



# MODERNISME BRÉSILIEN: SIGNES PRÉCURSEURS, ÉCHOS ET PROBLÈMES

**Organisateurs**

André Dias

José Luís Jobim

Mireille Garcia

Rita Olivieri-Godet



edições makunaima

Éditeur

José Luís Jobim

Révision et conception graphique

Casa Doze Projetos e Edições

Données du Catalogage International Avant Publication (CIP)  
(eDOC BRASIL)

M689 Modernisme Brésilien [livre électronique] : signes précurseurs, échos et problèmes / Organiseurs André Dias... [et al.]. – Rio de Janeiro, Brésil: Makunaima, 2022.  
600 p.

Format : PDF

Configuration requise : Adobe Acrobat Reader

Mode d'accès : World Wide Web

ISBN 978-65-87250-27-4

1. Modernisme (Littérature) – Brésil. 2. Modernisme (Art) – Brésil.  
I. Dias, André. II. Jobim, José Luís. III. Garcia, Mireille. IV. Olivier-Godet, Rita.

CDD B869.09

Préparé par Maurício Amormino Júnior – CRB6/2422



# Modernisme brésilien: signes précurseurs, échos et problèmes

ORGANISATEURS

André Dias  
José Luís Jobim  
Mireille Garcia  
Rita Olivieri-Godet

Rio de Janeiro

2022



## 100 ans plus tard, Bandeira fait encore parler de lui

Maria Aparecida Ribeiro<sup>1</sup>

Oswald de Andrade a commencé l'écriture de ses mémoires, ou *Diário Confessional* [littéralement *Journal de confessions*], le 19 juin 1948, avec l'intention de les faire publier « en 1991 ou avant » (Andrade, 2022, p. 23). C'est en lisant ces écrits que nous avons retrouvé une série de références à Manuel Bandeira, mais aucune d'entre elles n'était élogieuse. En fin de compte, c'est Bandeira qui a décrété la mort du mouvement parnassien – qu'il ne suivait plus depuis un certain temps déjà – avec son poème « Os sapos » [Les Grenouilles], déclamé par Ronald de Carvalho sur les marches du théâtre municipal de São Paulo. Cela signifiait la libération des mo- 347  
dèles poétiques et, qu'on le veuille ou non, le début du Modernisme.

La première référence peu flatteuse à Bandeira apparaît dans son journal le 7 juillet 1949 (p. 136) : « Il y a là le vaurien Manuel Bandeira, que la nouvelle génération commence à repousser »<sup>2</sup>.

Manuel da Costa Pinto, l'organisateur des mémoires d'Andrade, a ajouté certains passages de 1952 où l'écrivain « parle essentiellement de la Semaine d'Art moderne de 1922 » (p. 553, n.1)

---

1 Docteure en lettres de l'Université fédérale de Rio de Janeiro. Professeure de l'Université de l'État de Rio de Janeiro et de l'Université de Coimbra, où elle a dirigé l'Institut d'Études brésiliennes et coordonné le projet Tempus (projet en collaboration avec l'Université Carolina, Prague, République Tchèque). Membre du Centre de littérature portugaise, membre collaboratrice du Centre interuniversitaire d'Études sur Camões et du Centre de Littératures de langue portugaise des Universités de Lisbonne.

2 Citations traduites par nous. *Está aí o salafra Manuel Bandeira, que a nova geração começa a repelir.*

à l'occasion de la commémoration du trentième anniversaire. La figure de Bandeira y apparaît le 23 janvier dans une note en marge du texte : « Manuel Bandeira – Profiteurs et opportunistes » (p. 553)<sup>3</sup>. Pourquoi profiteur et opportuniste ?

La deuxième référence se situe le 26 février 1952 et elle confirme l'annotation précédente :

Ce qui discrédite M. Manuel Bandeira, c'est son profond opportunisme. Il a rejoint en douce notre révolution de 22, sans grandes accréditations. Mais à ce moment-là – qui était celui de la prise de pouvoir –, nous avons besoin de rassembler du monde. Nous avons accepté M. Guilherme de Almeida, M. Ronald de Carvalho et M. Ribeiro Couto. Pourquoi refuser quelqu'un qui allait un peu au-delà des vers mesurés et remesurés de ces trois messieurs ? Manuel a continué dans la même lancée, il a autant tiré profit du Modernisme auquel il a adhéré que de l'Académie dont il a exalté les qualités. C'est un bien triste politicien. En tant que critique, il est déplorable. Sa poésie, c'est vrai, possède un petit filon d'or perdu dans un amas de poésie bon marché et connue. » (pp. 558-559)<sup>4</sup>

348

Plus loin, alors qu'il parle de la crise vécue par la Semaine d'Art Moderne, Andrade observe qu'Augusto Frederico Schmidt a mis son prestige « au service d'une poétique antimoderniste et dépassée, mais qui a facilement obtenu les faveurs du sourire

---

3 *Manuel Bandeira – Profiteurs e adesistas.*

4 *O que perde o sr. Manuel Bandeira é o seu entranhado oportunismo. Veio de mansinho pra a nossa revolução de 22, sem grandes credenciais. Mas, naquele momento — que era o da tomada de poder —, precisávamos fazer número. Aceitamos o sr. Guilherme de Almeida, o sr. Ronald de Carvalho e o sr. Ribeiro Couto. Por que recusar alguém que ia um pouco além dos versos medidos e remedidos desses três cavalheiros? Manuel continuou sempre assim, beneficiando-se tanto do Modernismo a que aderira como da Academia que badalou. É um triste politiqueiro. Como crítico é deplorável. Sua poesia, é verdade, tem um pequeno filão de ouro perdido num chumaço de poesia barata e conhecida.*

ironico-opportuniste de Manuel Bandeira et l'adhésion d'autres chinchards » (p. 567)<sup>5</sup>

Pourquoi une telle animosité à l'encontre de Manuel Bandeira ? La réponse se trouve-t-elle dans le texte « Poesia pau brasil » [Poésie bois Brésil] (1924), où l'auteur de *Cinza das horas* [Cendre des heures] affirme que la « poésie de programme<sup>6</sup>, c'est comme du bois<sup>7</sup> » ? Dans ce texte, Manuel Bandeira s'irrite contre « les poètes qui se souviennent de la nationalité quand ils font des vers<sup>8</sup> » et souhaite parler de « ce qui lui vient à l'esprit ». Cette animosité serait-elle plutôt due au fait que Bandeira ait écrit qu'en entendant Américo Facó dicter au téléphone une dépêche d'Elêusis, Oswald a ressenti une émotion lyrique qui l'a empêché de parler de Tabatinguera ? Ou résulterait-elle de l'horreur qu'Oswald de Andrade éprouve face à tout « ce qui a été appris<sup>9</sup> » ? Ou, enfin, cette animosité pourrait être attribuée au fait que Bandeira ait écrit que « son primitivisme [celui d'Oswald] consiste à planter des bananiers et à placer en dessous, accroupis, deux ou trois Noirs tirés de l'anthologie de M. Blaise Cendrars ? » (Bandeira, 1986, pp. 247-248)<sup>10</sup>.

349

Dans ses chroniques, réunies pour la première fois dans un livre paru en 2022, Bandeira fait plusieurs fois allusion à Oswald de Andrade. Certaines remarques sont incisives, d'autres non. La première apparaît en octobre 1922 dans *Árvore Nova* [Arbre nouveau], quand il associe Andrade au groupe de São Paulo qui renouvelle l'art. La plus incisive se trouve dans le journal *A Província* [La Province]

---

*5 a favor de uma poética antimodernista e ultrapassada, mas que facilmente encontrou o favor do sorriso irônico-opportunista de Manuel Bandeira e a adesão de outros chicharros.*

6 NDT : critique d'une poésie « otage » de manifestes.

7 *poesia de programa é pau.*

8 *dos poetas que se lembram da nacionalidade quando fazem versos.*

9 *horror do que se aprendeu.*

10 *o seu primitivismo consiste em plantar bananeiras e pôr de cócoras embaixo dois ou três negros tirados da Antologia do Sr. Blaise Cendrars.*

du 17 mars 1927, lorsqu'il prend la défense de Mário de Andrade : en effet, Oswald de Andrade a affirmé à un ami que l'auteur de *Macounaïma*, le héros sans aucun caractère restait « confiné dans le folklore » :

« Oswald de Andrade est le champion national dans ce sport des perfidies amicales [...]. Personne n'est plus exposé aux boutades d'Oswald de Andrade que son grand ami Mário de Andrade, dont le sérieux, les habitudes de système et d'examen contrastent singulièrement avec la délicieuse désinvolture de l'auteur de *Premier cahier de l'élève en poésie*. » (Bandeira, v.1, p. 173)<sup>11</sup>

Une autre remarque mérite d'être signalée : dans *A Província* du 28 juillet 1929, Bandeira qualifie de monotones les récitals de poésie, sauf quand Eugênia Moreyra, qui ne récite que de la poésie brésilienne avant-gardiste, déclame « de manière magistrale et inégalée » l'« hymne national de Pati do Alferes<sup>12</sup> », d'Oswald de Andrade (Bandeira, 2008, v.1., p. 2018). Si l'observation semble à première vue un compliment, en fait il n'en est rien. Aussitôt après,  
350 Bandeira ajoute : « C'est la première fois que quelqu'un a osé réciter en public M. Oswald de Andrade<sup>13</sup> » (p. 218)<sup>14</sup>.

Vu que la seule lecture des chroniques ne permet pas de saisir les raisons d'une telle discorde, nous avons repris les lettres échangées entre Bandeira et Mário de Andrade, réunies par Marcos Antônio de Moraes (2001) ; l'ouvrage est un véritable trésor pour les

---

11 *Oswald é o campeão nacional nesse sport de perfidias amicais [...]. ninguém está mais exposto às boutades de Oswald do que o seu grande amigo Mário de Andrade, cujos hábitos de seriedade, de sistema, de exame contrastam singularmente com a deliciosa desenvoltura do autor do Primeiro Caderno de Poesia*

12 NDT : ville de l'État de Rio de Janeiro.

13 *Foi a primeira vez que alguém ousou dizer em público o senhor Oswald de Andrade.*

14 La lettre pour Mário de Andrade du 21 juin 1928 aborde le même sujet, mais sans cette ironie (cf. MORAES, 2001, p. 392).

chercheurs s'intéressant aux deux auteurs et aux questions relatives au Modernisme. La correspondance entre les deux hommes a commencé en 1922, quelques mois après la Semaine d'Art moderne, et s'est poursuivie jusqu'en 1944.

Dans une lettre du 17 avril 1924, écrite depuis chez lui (rue do Curvelo, Rio de Janeiro), Bandeira parle du « Manifesto da Poesia Pau Brasil » [Manifeste de la poésie Bois Brésil], paru le 18 mars dernier dans le journal *Correio da Manhã* (Rio de Janeiro), et de sa réaction :

« Mon article était un venin très compliqué teinté de beaucoup d'ironie, un peu de taquinerie, un peu de sérieux, une pointe de mystification, de colère, de dégoût, etc. je ne l'ai pas écrit dans un état de neurasthénie. J'étais content, excité par le manifeste d'Oswald que je ne trouve ni horrible, ni léger comme tu as dit, je l'ai trouvé admirable. Je l'ai lu chez Sousa da Silveira, je l'ai expliqué et commenté avec beaucoup d'affection intellectuelle. Je l'ai attaqué publiquement pour sa propagande et sa mystification cabotine. Et j'avais prévenu Oswald que je le ferais. Assis à une table du bar Nacional, Oswald a regretté l'habitude des éloges mutuels et de la déification des groupes littéraires. Il a dit en plaisantant qu'il allait formuler des attaques, des intrigues. Je lui ai donné raison. J'ai promis de faire de même. Le ton de mon article au paragraphe des intrigues ne pouvait être dénaturé, si ce n'est par des ennemis déloyaux. Pourtant, les compagnons de bataille eux-mêmes ne m'ont pas compris ! » (Moraes, 2001, pp. 116-117)<sup>15</sup>

351

15 *O meu artigo era um veneno complicadíssimo em que entrava muita ironia, alguma taquinerie, um pouco de seriedade, um bioco de mistificação, raiva, nojo, etc. Não o escrevi com neurastenia, Estava alegre, excitado pelo manifesto do Oswald que não considero horrível e leviano como dizes. achei-o admirável. Li-o em casa do Sousa da Silveira, explicando-o e comentando-o com vivo afeto intelectual. Ataquee-o publicamente por reclamismo e mistificação cabotina. E Oswald tinha sido prevenido por mim de que o faria. Sentados a uma mesa do Bar Nacional, Oswald lamentou o costume dos elogio mútuos e endeusamento dos grupo literários. Disse gracejando que ia fazer ataques, intrigas. Dei-lhe razão. Prometi fazer*



Pour savoir ce que pensait réellement Bandeira du « Manifesto da Poesia Pau Brasil », il est important de citer un autre extrait de la même lettre :

« [...] j'ai souligné malicieusement certaines inconséquences et réfuté l'étroitesse de ce concept nationaliste. Du reste, je suis convaincu que nous sommes irrémédiablement Brésiliens. Même le plus voyagé d'entre nous, le plus étranger. Un Nabuco peut passer toute sa vie à parler de la constitution anglaise : au fond, il y a cette désagréable « fleur mélancolique des trois races tristes » de Bilac. Oswald est extrêmement intelligent, il a beaucoup de grâce et une grande force d'expression ! Le manifeste est très bon – une œuvre d'art. Je lui suis redevable de l'inspiration pour un petit poème que j'inclus ici, une brouille dont la composition m'a donné une jouissance incroyable. » (Moraes, 2001, p. 118)<sup>16</sup>

D'autres compliments apparaissent dans la lettre du 13 octobre 1924 :

« J'ai entendu beaucoup de choses sur le caractère d'Oswald. Je suis enclin à penser que c'est vrai. Mais Oswald a dans le regard une ingénuité délicieuse et dangereuse. Il me donne l'impression d'un enfant perversi. [...] Nous pouvons tous régler des comptes avec Oswald, dire du mal de lui, le critiquer vertement, le mépriser, l'envoyer au diable, le solliciter à nouveau pour le réduire en miettes avec plus de raffinement, en faire du poil à gratter ou une pâte pour

352

---

*o mesmo. O tom do meu artigo no parágrafo da intrigas não podia ser desvirtuado senão por inimigos desleais. Entretanto foi descompreendido pelos próprios companheiros de batalha!*

*16 destaquei maliciosamente certas inconseqüências e rebati a estreiteza daquele conceito nacionalista. De resto é minha convicção de que somos irremediavelmente brasileiros. O mais viajado de nós, o mais estrangeirado. Pode um Nabuco levar a vida inteira a falar na constituição inglesa: no fundo está aquela cabulosa “flor merencória da três raças tristes” do Bilac. Oswald é inteligentíssimo e que graça e força de expressão ele tem ! O manifesto é delicioso – uma obra d'arte. Devo a ele a inspiração para um pequeno poema que incluo aqui, bagatela cuja composição me proporcionou um gozo inacreditável.*

lubrifier le pare-chocs... mais jamais l'écarter, parce que le mouvement moderne, la vague moderne, est parti de São Paulo et il est un des premiers à s'être battu pour cela. » (Moraes, 2001, p. 138)<sup>17</sup>

Dans une lettre du 21 juillet 1925, Bandeira critique Tristão de Ataíde parce qu'il ne perçoit pas « l'essentiel des choses, par exemple la brésilité, le goût du terroir dans les fanfaronnades incohérentes d'Oswald » (Moraes, 2001, p. 220)<sup>18</sup>. Cela reste en soi une référence élogieuse à l'auteur de *Mémoires sentimentaux de Janot Miramar*.

Mais le ton de la lettre du 13 septembre 1925 est différent :

« Oswald m'a envoyé *Pau Brasil* ! Quelle putain de couverture ! Ça oui, c'est de l'art brésilien 'éloigné des discours de la chambre, des commentaires des journaux, etc.'. Ce qu'il y a dedans, c'est le bon Oswald, qui utilise la technique de Kodak de Cendrars. Dommage qu'il y ait cette prose préfacielle – de São Paulo, importante. Cessons de parler pour ne rien dire. On n'a rien inventé. Parler de l'Europe décadente et fatiguée est une prétention très bête. Le livre contient des choses excellentes, d'Oswald le réaliste, observateur ironique. C'est ce que j'appelle le meilleur Oswald. Il ressent et critique merveilleusement le Brésil, mais au fond il est peu Brésil. *Pau Brasil*, c'est la traduction de *Bois du Brésil*. »

353

(Moraes, 2001, p. 238)<sup>19</sup>

---

17 *Tenho ouvido coisas tremendas contra o caráter do Oswald. É possível, inclino-me a crer que sejam verdade. Mas Oswald tem uma perigosa e deliciosa ingenuidade nos olhos. Dá-me a impressão de uma criança pervertida. [...] Todos nós podemos ajustar contas com o Oswald, meter-lhe o pau, desancá-lo, enforcá-lo, mandá-lo para o inferno, requisitá-lo novamente para o estraçalhar com mais requinte, reduzi-lo a pó de mico ou pasta de lubrificar pasta de para-choque... nunca, porém, por de lado, porque o movimento moderno, a onda moderna, partiu de São Paulo e ele foi o batalhador da primeira hora.*

18 *o essencial das coisas, por ex. a brasilidade, o gosto da terra na incoerência desbocada do Oswald.*

19 *Oswald mandou-me o Pau Brasil. Que capa f.da p.! Aquilo sim, é arte brasileira "saída dos discursos da câmara, dos comentários dos jornais etc" O que está dentro é o bom Oswald, empregando a técnica de Kodak de*

Le même type d'observation, qui mêle critique acerbe et admiration, est également perceptible dans ce qu'il écrit sur *Macounaïma* le 19 septembre 1925. En dépit de sa longueur, la citation trouve ici sa place :

« Quand Oswald est allé en Orope et qu'il a donné cette conférence à la Sorbonne, tu te souviens ? La conférence a été publiée dans le numéro de la *Revue de l'Amérique Latine* où il y avait des poèmes de Cendrars qui faisaient partie de *Kodak* – Il y a trois ans, j'en ai traduit trois pour *Idea Illustrada*. Ni Oswald, ni Sérgio ne faisaient ça. La technique des deux vient de Cendrars : c'est indéniable – et pour ça je suis prêt à jouer le critique et à le documenter avec des dates, ne butant que sur 'une parole d'honneur que je ne connaissais pas' (ce que, d'ailleurs, je ne croirais pas !). Ça n'a sûrement pas d'importance, parce que la technique est admirable, le caractère est classique et cela a très bien servi pour les besoins d'expression d'Oswald. Si j'ai dit ça, (et je lui ai dit avec toute la franchise et le courage qu'on a en face des gens qu'on admire sincèrement – avec les autres, on a du mal, hein ?), c'est parce que ça m'agace qu'on puisse se prendre pour un innovateur en face de nous. Les seules choses qui ne ressemblent pas aux poèmes européens dans la poésie brésilienne d'aujourd'hui, ce sont 'O Noturno', 'Tarde te quero bem' et d'autres choses, même si j'ai besoin de dire que tu ne l'aurais jamais fait s'il n'y avait pas eu les Européens [...] Du point de vue brésilien, tu es le seul qui me satisfait. Et j'ai dit à Oswald : 'tu ressens et critiques merveilleusement le Brésil, mais au fond, tu n'es pas le Brésil ; C'est Mário qui est le Brésil. Toi, tu observes, Mário il vit ce que tu observes. Le poète, c'est lui'.

354

---

*Cendrars. Pena aquela prosa prefacial — cafeísta e importante. Deixemos de parolagem. Nós não inventamos nada. Isso de falar de Europa decadente e esgotada é pretensão muito besta. O livro tem coisas deliciosas, do realista Oswald, observador irônico. É o que eu chamo o melhor Oswald. Ele sente e critica deliciosamente o Brasil, mas no fundo é pouco Brasil. Pau Brasil é tradução de Bois du Brésil.*

Et il a été d'accord. Il est obligé d'être d'accord parce qu'il est très intelligent et parce que mon observation critique était très intelligente. » (Moraes, 2001, pp. 241-242)<sup>20</sup>

Et les déclarations positives ne s'arrêtent pas là. Le 23 mars 1926, Bandeira dit à Mário de Andrade : « De São Paulo, je crois que je n'aime vraiment que toi et Oswald » (Moraes, 2001, p. 281)<sup>21</sup>. Et le 6 novembre 1926 : « « Un homme aussi intelligent que Ronald n'a pas le droit de méconnaître le véritable sens qu'Oswald donne à la campagne anticulturelle. En fin de compte, la vraie culture, c'est Oswald. Ronald, c'est l'érudition » (Moraes, 2001, p. 320)<sup>22</sup>.

---

*20 Quando Oswald esteve na Oropa e fez aquela conferência na Sorbonne, lembra-se ? A conferência foi publicada no nº da Revue de L'Amérique Latine onde vinham uns poemas de Cendrars que faziam parte da Kodak — Há três anos traduzi três para a Idea Ilustrada. Nem Oswald nem Sérgio faziam nada assim. A técnica de ambos foi tirada de Cendrars : é inegável — e para isso estou disposto a bancar o crítico documentado com datas, esbarrando apenas “numa palavra de honra que não conhecia” (em que aliás eu não acreditaria !). Sem dúvida isso não tem importância, pois a técnica é admirável, tem caráter clássico e serviu maravilhosamente às necessidades de expressão do Oswald. Se falei nisso (e falei a ele com a franqueza que a gente tem a coragem e o gosto de usar com as pessoas que sinceramente admira — com os outros se tem pena, não é ?) foi porque me aporrinha essa coisa de bancar o inovador em cima da gente. As únicas coisas que não se parecem com os poemas europeus na poesia brasileira de agora são o “Noturno”, “Tarde te quero bem” e outras coisas suas, ainda que precisasse dizer que você não faria nunca se não fossem os europeus. [...] Do ponto de vista brasileiro só você me satisfaz. E disse ao Oswald : — “Você sente e critica deliciosamente o Brasil mas não é Brasil; quem é Brasil é o Mário. Você observa, Mário vive isso que você observa. O poeta é ele. E ele concordou. Tem que concordar porque é inteligentíssimo e minha observação crítica era inteligentíssima.*

355

*21 De São Paulo eu acho que só gosto mesmo de você e do Oswald.*

*22 Um homem inteligentíssimo como o Ronald não tem o direito de desconhecer o verdadeiro sentido que o Oswald põe na campanha anticultural. No fundo a verdadeira cultura está com o Oswald. O que pertence ao Ronald é erudição.*

Même si Bandeira s'en prend au poète de *Pau Brasil*, il ne manque pas de mettre en avant des éléments positifs : « Il n'y a que deux façons de se défendre en face d'Oswald : ou faire plus de blagues et plus d'intrigue que lui, ou prendre ses distances. Les deux sont difficiles, parce que : quel sujet drôle ! Quel sujet cynique ! Quel sacré bougre ! » (Moraes, 2001, p. 326).<sup>23</sup>

Une autre observation avantageuse se trouve dans la lettre du 13 janvier 1929. La réaction sarcastique d'Oswald de Andrade à la visite au Brésil du nouveau président américain, Herbert Hoover, y est saluée : « Regarde le 'Message poétique du peuple brésilien à Hoover' dans le dernier *Para todos*. [...] La fin est très drôle. C'est du vrai Oswald » (Moraes, 2001, p. 413)<sup>24</sup>.

356 N'ayant pas rencontré dans la correspondance avec Mário de Andrade la raison qui justifie l'emploi des termes si peu flatteurs à l'encontre de Manuel Bandeira, nous nous sommes tournée vers la correspondance que ce dernier a entretenue avec Ribeiro Couto – ces lettres sont conservées aux archives du Musée de littérature brésilienne de la Fondation Casa de Rui Barbosa. Les deux écrivains étant de grands amis depuis de très longues années, la sincérité des propos ne pouvait être que de mise.

Au nom d'Oswald de Andrade sont ainsi associés quelques éloges, de petites critiques et une certaine ironie. Si le 2 octobre 1926 Bandeira indique que « les trois meilleurs livres de poésie moderniste

---

23 *Do Oswald só há dois meios de se defender : ou fazer mais blague e mais intriga do que ele ou então afastar-se. Ambas as coisas muito difíceis, porque : que sujeito engraçado ! que sujeito cínico ! que filho da puta gostoso !*

24 *Veja o 'Mensagem poética do povo Brasileiro a Hoover' no último Para Todos. [...] O final está engraçadíssimo e profundo. É do melhor Oswald.*

au Brésil sont *L'homme des foules*, *Pau Brasil e Losango Cáqui*<sup>25,26</sup> », quelques jours plus tard, le 20 octobre, il déclare :

« Oswald de Andrade est dans le coin. Il a écrit un excellent *Pau Brasil*. Tu as lu le télégramme de Flores da Cunha sur la capture d'Honório Lemes. Les vers d'Oswald y font référence. C'est comme ça : Le genre. Flores da Cunha / Pour honorer vos étoiles / Vous n'avez pas eu besoin d'une licence du Congrès / À la première arrachée / Vous avez arrêté le chef militaire Honório Lemes – Cavalier de la Liberté. » (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A)<sup>27</sup>

Le 20 novembre 1926, on peut lire :

« La littérature éternellement hilarante. Oswald de Andrade est de passage. Il repart ce soir pour São Paulo et jeudi ou vendredi il va en Europe. [...] Au nouveau théâtre de l'Avenue (un des gratte-ciel) il y a une revue où on se moque des vers d'Oswald 'Belle-Couleur est le complément ridicule de la toilette féminine'. » (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A)<sup>28</sup>

Dans la lettre du 25 novembre 1926, c'est Tarsila do Amaral 357 qui est (comme à chaque fois) couverte d'éloges : « avec sa beauté et ses bijoux, elle faisait penser à une 'Bahianaise stylisée', sans oublier

25 NDT : *L'homme des foules* (Edgar Allan Poe), *Pau Brasil* (Oswald de Andrade), *Losango Cáqui* (Mário de Andrade).

26 *os três melhores livros de poesia modernista no Brasil são Um Homem na Multidão, o Pau Brasil e o Losango Cáqui*

27 *Oswald de Andrade anda por aqui. Fez um pau-brasil delicioso. Você leu telegrama do Flores da Cunha narrando a captura do Honório Leme. Os versos do Oswald referem-se a isso. São assim: O gênero. Flores da Cunha / Para honrar as suas estrelas/ Não precisou obter licença do Congresso. / Na primeira arrancada/ Prendeu o caudilho Honório Lemos — Tropeiro da Liberdade.*

28 *A literatura eternamente hilariante. Oswald de Andrade está aqui de passagem. Volta hoje à noite pra São Paulo e quinta ou sexta-feira embarca para a Europa [...] No novo teatro da Avenida (um dos arrasa-céus) está levando uma revista em que num quadro recitam acanalhando aqueles versos do Oswald 'Bela-cor é o complemento acanalhante da toailete feminine.*

son manteau ‘merveilleux qui a dû coûter une petite fortune »<sup>29</sup>. Dans ce même courrier, Bandeira écrit qu’ils sont ensuite allés au Teatro Municipal et qu’Oswald de Andrade est venu le chercher pour l’emmener voir quelqu’un qui voulait le connaître » (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A). À ce stade, les relations entre les deux hommes étaient amicales.

Le 26 juin 1927, Bandeira va même jusqu’à paraphraser un passage<sup>30</sup> du « *Manifesto da Poesia Pau Brasil* » pour parler de sa propre santé : « « Il n’y a aucune raison de briser la vitre et tourner la manivelle » (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A)<sup>31</sup>.

Le 15 août 1927, Bandeira met le doigt sur la vanité d’Oswald de Andrade pour prendre la défense de Mário de Andrade :

« Hier j’étais sur les quais pour accueillir Mário qui rentrait du Nord. Sur le même bateau à vapeur se trouvaient Oswald et Tarsila qui étaient allés jusqu’à Bahia ‘à la rencontre du retour de la caravane’. Mário ‘avait l’air de l’empereur déchu d’Iquitos [...] Au second plan, Oswald caressait un ouistiti pour se donner plus l’air que Mário de quelqu’un qui rentrait d’Amazonie. Il tenait aussi un alto [*viola*] en bois brésil qui, selon Ovalle n’est en fait pas un alto’. » (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A)<sup>32</sup>

358

---

29 *Uma baiana estilizada, além do manteau “maravilhoso que devia ter custado muitos contos de réis.*

30 Dans la traduction française du texte d’Andrade, il est écrit : « Une suggestion de Blaise Cendrars - Mettez les locomotives sous pression, faites-les partir. Un Nègre tourne la manivelle de la plaque tournante où vous vous trouvez. La moindre distraction vous fera partir dans la direction opposée à celle que vous aviez prévue » (Andrade, 1959, p. 187).

31 *Não há motivo para quebrar o vidro e puxar a manivela.*

32 *Estava no cais, ontem, para receber o Mário, que voltava do Norte. No mesmo vapor vinham Oswald e Tarsila que foram até a Bahia ‘ao encontro da caravana de regresso’. O Mário ‘parecia o imperador deposto de Iquitos. [...] O Oswald no segundo plano, afagando um saquim-de-cheiro para ter mais ar de quem voltava do Amazonas do que o Mário. Trazia também na mão uma viola pau-brasil que aliás o Ovalle diz que não é viola’.*

Cependant, et sans doute guidé par sa sympathie pour Tarsila, Bandeira commente sa visite à São Paulo dans la lettre du 26 décembre 1927 :

« j'ai raté un bon déjeuner chez Oswald. [...] Mon meilleur souvenir, ce sont les deux jours passés dans la fazenda de Tarsila ; j'ai dormi comme un ange, mangé comme un dieu, bu du lait au pis de la vache, écouté Sousa Lima jouer du piano... Oswald a été d'une grande gentillesse avec moi. Au moment de partir, j'ai écrit ce petit poème en remerciement : 'Bonheur parfait / La maison de Tarsila est un écrin brésilien bleu et rose / Dans cet écrin, j'ai dormi deux nuits dans les bras de Notre-Dame'. » (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A)<sup>33</sup>

Les relations avec Oswald de Andrade semblent si bonnes que dans une lettre envoyée de Rio le 6 novembre 1928, Bandeira lui demande de recommander son ami Blank à Agenor Barros, lequel a finalement organisé un entretien entre le Hollandais et Prestes (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A).

Dans la lettre du 29 juillet 1929, ce sont surtout les « commémorations » qui occupent le devant de la scène :

« Première exposition de Tarsila au Brésil : salon du Palace Hotel. Échange de coups de poing entre Oswald et le fils de Morais Sarmiento, accro à l'alcool et à la cocaïne, parce qu'il a commencé à tourner en ridicule les peintures. Les gens de São Paulo se sont disputés à cause de la nouvelle phase de la revue *Antropofagia*, à présent supplément du *Diário de São Paulo*, journal du consortium Chateaubriand. L'âme du mouvement, c'est Osvaldo Costa.

---

33 *Perdi um belo almoço na casa de Oswald [...] A melhor recordação que trouxe foram os dois dias passados na fazenda de Tarsila, dormindo regaladamente, comendo como um deus, bebendo leite ao pé da vaca, ouvindo Sousa Lima tocar piano... O Oswald foi de um carinho cativante para comigo. Na hora de deixar a fazenda fiz este poeminha de agradecimento: 'Felicidade Perfeita/A casa da fazenda de Tarsila é um baúzinho brasileiro pintado de azul e cor-de-rosa./ Dentro desse baú eu dormi duas noites nos braços de Nossa Senhora'.*



Lui, Oswald et Bopp. Ils s'en sont pris à Alcântara, Mário et Paulo Prado, 'qui se sont fâchés avec Oswald parce qu'ils l'accusent de mille mauvais coups'. [...] Les gens de São Paulo prennent les choses au sérieux et ils se sont tous disputés avec Oswald qu'ils accusent de conspirateur à tout va. Ici à Rio, on s'en moque et on voit Oswald comme on l'a toujours vu – une moquerie amicale. Cette fois Oswald et Tarsila sont venus avec leur amie Anita Malfatti, que j'ai trouvée sympathique et gentille, et une créature bizarre aux cheveux longs, ébouriffée, la ceinture et le visage très fins, les jambes, les seins et l'arrière-train très gros – on l'appelle Pagu. Elle est présentée comme un génie. Elle écrit des poèmes, dessine, déclame. Elle est vaniteuse, grossière et bestiale. Ici à Rio, elle n'a pas du tout percé. Personne n'a cru à son génie. » (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A)<sup>34</sup>

Le 4 septembre 1929, Bandeira annonce le divorce de Tarsila do Amaral et Oswald de Andrade : « Il semble que cette Pagu ait fait tourner la tête d'O. » (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A)<sup>35</sup>

- 
- 360 *34 Primeira exposição da Tarsila no Brasil : salão do Palace Hotel. Briga a socos entre Oswald e filho do Morais Sarmiento, dado a álcoois e cocaína, que começou a ridicularizar os quadros. Pessoal de SP brigado por causa da nova fase da revista de Antropofagia, agora suplemento do Diário de SP, jornal do consórcio Chateaubriand. Alma do movimento é Osvaldo Costa. Ele, Oswald e Bopp. Atacam Alcântara, Mário e Paulo Prado, 'que cortaram relações com o Oswald a quem acusam de mil safadezas'. [...] O pessoal de São Paulo leva as coisas a sério e todos brigaram com o Oswald tomando-o como conspirador de tudo. Aqui no Rio não se liga e leva-se o Oswald como sempre se levou – na troça amical. Desta vez veio com Oswald e Tarsila, a sua amiga Anita Malfatti, que achei simpática e boazinha, e uma criatura esquisita, de cabelo comprido e todo desalinhado, cara e cintura muito finas, pernas, peitos e arriêre-train muito grossos – chamada Pagu, É apresentada como gênio. Faz poemas, desenhos, declama. É cabotinazinha, malcriada e bestinha. Aqui no Rio falhou completamente. Ninguém acreditou no gênio.*
- 35 Parece que o O. ficou de cabeça virada pela tal Pagu.*

Mais le même jour, il envoie une autre lettre à Couto pour l'informer qu'à la demande d'Oswald, il a envoyé son livre à Duriau (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A).

Le 12 juin 1931, il écrit :

« Ces derniers temps, je suis allé chez Múcio et Eneida qui ont un appartement à Flamengo. Ils reçoivent la visite d'un groupe hétéroclite dont les idées générales sont le communisme ou le communiquant. Il y avait la Pagu d'Oswald. Ils se sont mariés religieusement le 1<sup>er</sup> avril. Ils ont déjà un enfant et partent en Allemagne ouvrir un café. O. emmène un type qu'il paie pour être son patron et celui de Pagu. Elle dit qu'un homme pas trompé est un infirme. O. porte maintenant une espèce de barbe, des chemises à larges rayures, trois doigts, noires et rouges. Salisbry, qui disait beaucoup de mal de lui, est maintenant un grand compagnon. Chez Múcio, O. a critiqué sa « poésie mièvre » qui fait énormément de mal à la jeunesse. » (BR RJ FCRB AMLB RC cp78A)<sup>36</sup>

Dans les lettres suivantes, Oswald de Andrade n'est pas cité. Finalement, d'où peut venir un tel ressentiment de l'auteur de *João Miramar* envers Bandeira ? Pour tenter de percer ce mystère, nous avons également consulté *Poesia e prosa* [Poésie et prosa], publié en 1958 par les éditions Aguilar. Des éloges et des commentaires tranchants apparaissent au fil des pages. Dans une référence au mouvement de 1922 qui oppose Mário de Andrade à Oswald de

361

---

36 *Ultimamente tenho ido ao apartamento do Múcio e Eneida na Praia do Flamengo. Frequento-os uma turma heteróclita, cujo tom geral é de comunismo ou comunicante. Lá estive com a Pagu do Oswald. Casaram-se religiosamente no dia 1º de abril. Já tem um filhinho e vão para a Alemanha montar um café. O. leva um sujeito a quem paga pra ser patrão dele e da Pagu. Esta diz que homem que não tem cornos é aleijado. O. usa agora uma espécie de barba, anda de camisas de listas largas, três dedos, pretas e vermelhas. Salisbry, que dizia horrores dele, é agora grande companheiro. Em casa de Múcio o O. atacou a sua 'poesia piegas' que faz um mal enorme à mocidade.*

Andrade, Bandeira affirme (dans le texte « Diário crítico » de *Flaúta de papel*) que ce dernier est quelqu'un « d'inconsidéré, sans un bagage sérieux de culture »<sup>37</sup> ; qu'il se résume tout entier à cette opinion émise sur un certain livre à succès : « Je ne l'ai pas lu et je n'ai pas aimé » (Bandeira, 1958, v. II, p. 397)<sup>38</sup>.

Un chapitre entier est aussi dédié à l'auteur de *Pau Brasil* dans *Flauta de Papel* : 'Oswald'. Après avoir qualifié Andrade de « feuilletteur de livres, et non pas de lecteur »<sup>39</sup> en se basant sur les sept pages consacrées par René Thiollier dans *Episódios da minha vida* [Épisodes de ma vie], il raconte qu'à Rio, lorsqu'il préparait le concours pour la chaire de littérature de São Paulo, il a écrit une thèse sur les Arcadiens de l'État du Minas Gerais sans savoir qui était Sannazaro. Et quand Bandeira lui en fait la remarque, il a rétorqué : « Et alors ? Je n'ai pas ouvert un livre depuis quarante-deux ans » (Bandeira, 1958, v. II, p. 479)<sup>40</sup>.

Le même texte paraît contenir la clé des annotations du *Diário confessional* :

362

« Pendant de nombreuses années, j'ai été en bons termes avec Oswald qui, j'en suis sûr, n'a jamais lu un de mes livres du début à la fin. Il me dédicait toujours les siens avec des messages touchants : « À Manuel, drapeau<sup>41</sup> national de la poésie » fut l'un d'eux. Un jour, j'ai publié *Apresentação de la Poesia brasileira*, une étude historico-critique de notre poésie suivie uniquement d'une anthologie illustrative. Oswald n'était pas inclus dans l'anthologie parce que dans l'étude<sup>42</sup>, où je parlais de lui avec

---

37 *Era um inconsiderado, sem lastro sério de cultura.*

38 *Não li e não gostei.*

39 *era um folheador de livros, não um leitor.*

40 *Que é que você quer? Há quarenta e dois anos que não abro um livro.*

41 NDT : Jeu de mots avec Bandeira/*bandeira*, qui signifie aussi « drapeau ».

42 Dans l'étude, Bandeira cite « Os Selvagens », « Corografia », « J.P.M.S. (da cidade do Porto) », « Noturno », « Procissão do Enterro », « Ressurreição em Minas Gerais ». Dans « O humor na poesia brasileira », Bandeira

tous les honneurs qu'il méritait, j'avais déjà retranscrit deux de ses poèmes. Eh bien Oswald a été fâché et il n'a plus jamais été le même avec moi. Aucune explication ne le satisfaisait. Si l'on ne veut pas faire de mécontents, il ne faut pas faire d'anthologies... » (Bandeira, 1958, v. II, pp. 479-480)<sup>43</sup>

Pourtant, *Apresentação da poesia brasileira* [Présentation de la poésie brésilienne] a été publié en 1946 et beaucoup de rencontres et de commentaires élogieux apparaissent à des dates postérieures dans l'ensemble du matériel consulté. *Flauta de papel* [Flûte en papier], issu des *Crônicas da província do Brasil* [Chroniques de la province du Brésil], a été publié en 1936 et mis au jour en 1947. Or, les notes peu flatteuses d'Oswald de Andrade sur l'auteur de *Ritmo dissoluto* [Rythme dissolu] n'ont débuté qu'en 1949. Que s'est-il réellement passé ?

Plus de cent ans après avoir commencé à rejeter le mouvement parnassien, et cent ans après l'ouverture de la Semaine d'Art moderne par un poème (sans qu'il soit allé à São Paulo), Bandeira continue de faire parler de lui !

363

---

Traduction de Pascal Reuillard

---

fait l'éloge d'Oswald de Andrade et cite ses vers. (Bandeira, 1958, v. II, pp. 1288-1289).

43 *Durante muitos anos vivi nas boas graças de Oswald, que, estou certo, nunca terá lido um livro meu de cabo a rabo. Sempre me dedicava os seus com dedictórias tocantes : 'A Manuel bandeira nacional da poesia' foi uma delas. Um dia publiquei a Apresentação da Poesia Brasileira, que era um estudo histórico-crítico da nossa poesia seguido de uma antologia ilustrativa apenas. Oswald não entrava na antologia porque no estudo, onde eu o tratava na largueza que ele merecia, já eu havia transcrito dois de seus poemas. Pois Oswald ficou despeitado e nunca mais foi o mesmo para mim. Não houve explicação que o satisfizesse. Quem não quiser desafetos, comece não fazendo antologias...*

## RÉFÉRENCES

ANDRADE, Oswald. « Manifesto da poesia pau brasil », *Revista do Livro*, Rio de Janeiro, v. 16, 1959, pp.187-189.

\_\_\_\_\_. *Diário Confessional*. São Paulo, Companhia das Letras, 2022.

BANDEIRA, Manuel. « Poesia Pau Brasil », dans ———. *Andorinha, Andorinha*. Rio de Janeiro Liv. José Olympio Editora, 1986, 2<sup>e</sup> éd., pp. 247-248.

\_\_\_\_\_. *Crônicas Inéditas I* (1920-1931). São Paulo, Cosac Naify, 2008 (org. et notes Júlio Castagnon Guimarães).

\_\_\_\_\_. *Poesia e Prosa*. Rio de Janeiro, Aguilar, 1958, v. I et II.

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 20 out. 1926**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 20 nov. 1926**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 25 nov. 1926**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 26 jun. 1926**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

364

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 17 abr. 1939**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 15 ago. 1927**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 26 dez. 1927**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 6 nov. 1928**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 29 jul. 1929**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 4 set. 1929**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

\_\_\_\_\_. **[carta para Ribeiro Couto] 12 jun. 1931**. manuscrito. [BR RJ FCRB AMLB RC cp78A]

MORAES, Marcos Antônio de (org.) *Correspondência Mário de Andrade & Manuel Bandeira*. São Paulo, Editora da Universidade de São Paulo. Instituto de Estudos Brasileiros, 2<sup>e</sup> éd., 2001 (Coleção Correspondência de Mário de Andrade, 1).